

L'Africa romana

Atti del XII convegno di studio
Olbia, 12-15 dicembre 1996

*a cura di Mustapha Khanoussi,
Paola Ruggeri e Cinzia Vismara*

* *



des

Editrice Democratica Sarda

L'Africa romana

Atti del XII convegno di studio
Olbia, 12-15 dicembre 1996

*a cura di Mustapha Khanoussi,
Paola Ruggeri e Cinzia Vismara*

**

**e
des**

EDITRICE DEMOCRATICA SARDA

Sassari - 1998

M. Conceição Lopes - José d'Encarnação - António J.M. Silva

Un cadastre romain dans la région de *Pax Iulia* (Lusitanie)?

Introduction

Le monument épigraphique qui fait l'objet de cette communication a été identifié par M.C. Lopes dans un magasin d'antiquités de Vidigueira. Son propriétaire a affirmé que son fils l'avait trouvé, en Septembre 1995, "près de Beja"; toutefois, il a précisé plus tard le lieu de la trouvaille. Il a été néanmoins impossible de connaître son véritable contexte archéologique.

Étant donné le caractère exceptionnel de la pièce, l'Institut d'Archéologie de Coimbra a bien voulu l'acheter pour sa collection. Aujourd'hui, la pierre se trouve au Musée de *Conimbriga* pour subir des opérations de nettoyage et de consolidation.

Il s'agit d'un bloc de schiste de couleur cendre, typique de la région, coupé en deux morceaux. De forme plus ou moins polygonale, présente les dimensions suivantes: 31,5x34,7x3/6 cm; il est assez lourd, pesant plus de quatre kilos. La face où se trouve le champ épigraphique est presque entièrement lisse, contrairement à la face postérieure. Le monument est incomplet: la première ligne du texte est coupée en hauteur et en largeur à droite. La fin des deux lignes suivantes du texte est également manquante. L'aspect lisse du bord de la pierre à ces endroits confirme l'idée qu'elle a été fracturée. Au contraire, le bord inférieur de la pierre a subi de multiples fractures très localisées, ce qui nous amène à croire qu'elle a été taillée.

L'état de dégradation du support difficile fortement la lecture de l'épigraphie. Toutefois, il est possible de constater que le champ épigraphique contient des lettres, disposées actuellement en cinq lignes. Les lettres mesurent entre 1,5 e 1,1 cm et les espacements, 2,5/2,8. Sur les lettres on été tracés un système réticulaire ainsi que d'autres lignes d'orientation approximativement verticales et horizontales. Tous ces éléments ont une patine semblable, qui démontre leur ancienneté.

Isolé de l'inscription, l'ensemble des carreaux qui forment le quadrillage est bien comparable à des morceaux anépigraphes du cadastre d'Orange, étant donné que l'on en observe d'autres en superposition partielle avec le quadrillage, qu'on pourrait interpréter, par leur tracé, comme étant la représentation de lignes d'eau. On a pour cela formulé une première interprétation du monument comme étant un cadastre.

À fin de tester la validité de notre hypothèse, nous avons soumis le monument à une analyse basée sur le traitement informatique de plusieurs clichés de la pierre, à des échelles différentes. Ce qui suit est la présentation des premiers résultats de cette analyse.

Méthodologie

La superposition des éléments qui le constituent, de pair avec l'état de dégradation dans lequel il se trouve, confèrent à l'épigraphe un aspect confus, qui difficile son interprétation. Aussi, nous a-t-il paru nécessaire de séparer chacun de ses éléments, à fin de les étudier individuellement ainsi que par réassociation de certains d'entre eux. En effet, de manière à tester l'hypothèse précédemment énoncée, nous avons attaché une particulière importance à l'analyse des lignes et du quadrillage. Cela a été possible, en recourant au logiciel de traitement d'image, Adobe Photoshop LE.

La méthodologie suivie a été la suivante:

1 - Digitalisation des négatifs de deux clichés du monument (un d'ensemble et un autre de détail);

2 - Réhaussement du contraste des images et conversion en mode *gray-scale* des deux images;

3 - *Zoom* des images et représentation (directement sur les images), en utilisant des couleurs différentes, des divers systèmes de traits, ainsi que des caractères (cette étape a été réalisée de pair avec l'observation directe de la pierre);

4 - Création de nouvelles images où ont été copiés séparément les caractères, les différents ensembles de traits, ainsi que les associations d'éléments suivantes:

- caractères
- caractères et traits horizontaux
- quadrillage
- autres traits verticaux
- traits horizontaux
- quadrillage et autres traits verticaux
- caractères, quadrillage et autres traits verticaux/horizontaux.

Le quadrillage

Le quadrillage mesure 30 cm dans l'axe horizontal majeur et entre 19 et 28 cm dans l'axe vertical. Même si le quadrillage n'est pas parfait, on y observe cependant une certaine régularité. Les modes de la hauteur et de la largeur des carreaux sont, respectivement, 2,3 cm et 1,6 cm. Il a été gravé sur l'inscription, apparemment sans en tenir compte, puisque ces lignes coupent les ca-

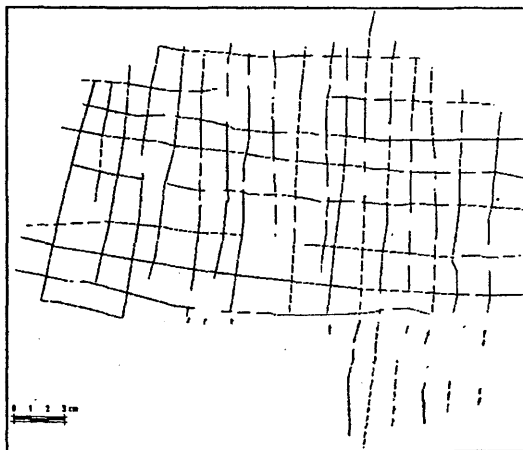


Fig. 1 - Le quadrillage.

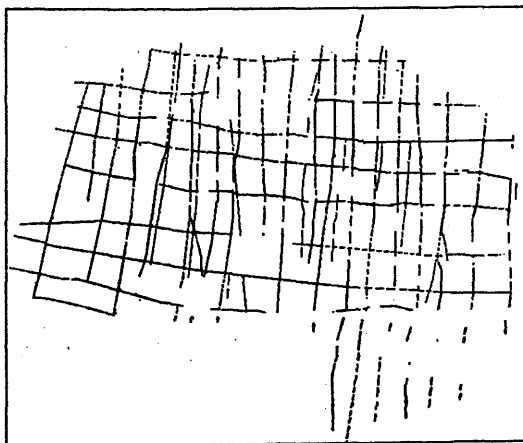


Fig. 2 - Le quadrillage avec d'autres lignes.

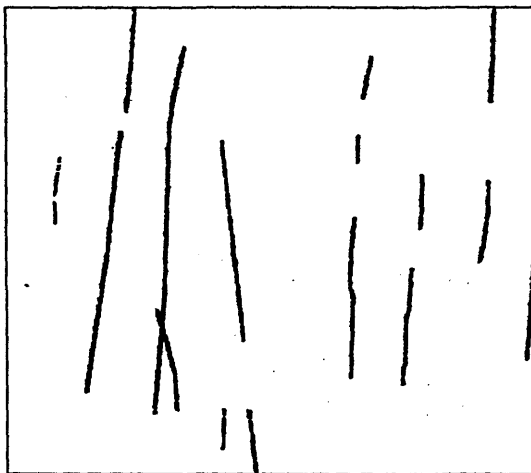


Fig. 3 - Les "autres" lignes.

ractères, bien que leur orientation soit approximativement identique. Les lignes qui le forment ont été gravées très profondément et elles ne sont pas complètement droites, en partie parce que la relative irrégularité du support ne permet pas qu'il en soit autrement. Dans la zone inférieure droite du monument, les lignes verticales du quadrillage se poursuivent, certaines jusqu'au bord même de la pierre, par des traits moins épais et moins profonds.

a) Les traits horizontaux

Un ensemble de traits horizontaux de faible épaisseur et largeur se détachent des autres.

Ces traits sont discontinus et *grosso modo* parallèles entre eux. L'analyse de l'image représentant la superposition de ces lignes horizontales avec le texte nous a permis de vérifier qu'elles accompagnent ce dernier, sauf la dernière, bien au-dessous du texte. Toutefois, cette dernière semble coller à une autre ligne verticale du même type, avec laquelle elle paraît dessiner un des coins du champ épigraphique. Tout cela nous indique qu'il doit sans doute s'agir des lignes de guidage du texte.

b) Les traits verticaux

Les autres traits verticaux, qui n'appartiennent apparemment pas au quadrillage, sont presque tous légèrement inclinés vers la droite par rapport aux autres éléments, et sont parallèles entre eux. Cependant, un petit nombre de ces éléments, également plus ou moins parallèles entre eux, sont inclinés vers

la gauche. À peine deux de ces traits appartenant respectivement aux deux catégories pré-citées, se croisent. Tout comme le quadrillage, ils semblent postérieures à l'inscription, ne paraissant pas avoir de relation directe avec elle.

Le texte

L'état physique du monument ne nous permet pas, pour le moment, une lecture cohérente du texte. S'il a été possible à partir de différents *zoom* des images analysées, de reconstituer une grande partie des caractères, jusqu'alors "invisibles", d'autres ont été impossibles de déchiffrer.

Pour le moment, la lecture possible est la suivante:

[...] [?]

[...] SI BĒDH ÇO . RONVS ([...]

VRTE . SOVSETVMCICSSET [...]

[...]A[...] TEIPNO [...] [...] I [...] SEP [...] NM [...]

CONTVBERNIO F [...] APVSESIANIV

LO [...] . AD CATVLVM D VLI

En effet, la finesse du trait ainsi que les caractéristiques de la surface (très tendre) ne nous permettent pas d'en avancer plus.

Il y a pourtant des mots qui se lisent clairement: CONTVBERNIO (l. 4), AD CATVLVM (l. 5), et peut-être CORONVS (?) (l. 1). Cependant, ils sont insuffisants pour nous donner le fil conducteur du texte.

De toute façon, la paléographie, la mise en page avec les lignes de support horizontales et les quelques mots qu'on a pu distinguer, nous amènent à croire qu'il s'agit bien d'un épigraphe romain, qu'on oserait même dater du siècle I^{er} de notre ère.

Catulus est un *cognomen* bien latin, très connu, par exemple, en Afrique (cf. I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 326). *Coronus* est, à son tour, un possible téonyme indigène péninsulaire (vd. *CIL*, II 5562, de Guimarães); mais on trouve en divers anthroponymes pré-romains le radical *coron-*.

Quant au mot *contubernium*, son emploi dans les textes épigraphiques est, selon notre avis, très limité (cf. *AE* 1978, 41). *Contubernaes* ou *contubernalis* sont néanmoins plus courants. Le sens topique du terme est ici prépondérant.

D'autre part, *ad Catulum D* paraît, à première vue, nous inciter à y voir une distance: «jusqu'au territoire de *Catulus* cinq cents...».

Conclusions

Le bloc a été préparé pour porter un texte, encadré dans un système de lignes de support. S'il s'agit bien d'une inscription romaine en latin, peut-être du siècle I^{er} de notre ère, son sens nous échappe. On a postérieurement tracé

un quadrillage par dessus du champ épigraphique, puisque celui-ci coupe les caractères. Il est difficile d'établir s'il y a une relation entre le quadrillage et le texte, et en admettant qu'elle existe, quelle serait sa nature. S'agit-il réellement d'un cadastre, comme on l'avait pensé au premier abord?

Interpréter les autres traits verticaux associés au quadrillage comme étant la représentation d'un système hydrographique est possible. Cela nous paraît néanmoins difficile. En effet, ces traits ont tous la même orientation et sont parallèles entre eux, mis à part un petit nombre, qui ont toutefois une orientation similaire. D'autre part, à peine un de ces traits a pour origine un autre trait. Il est très improbable de trouver dans la région de Beja, ou ailleurs, un système hydrographique avec ces caractéristiques, puisque les lignes d'eau, à moins d'être des fleuves, confluent toujours les unes dans les autres. Toutefois, il serait à vérifier, en faisant recours à la cartographie de la région, la possible, bien qu'improbable, occurrence de cette situation.

Alors, on doit se demander qu'elle est la signification du quadrillage, s'il ne s'agit pas de la trame d'un cadastre. Le fait d'avoir *grosso modo* la même orientation que le texte, nous laisse croire que celui qui l'a dessiné pourrait avoir eu pour intention de compléter l'information contenue dans le texte, plutôt que de l'éliminer. En effet, pour cela, il ne lui aurait pas été plus facile de le raturer? Nous pensons que non: la surface de la pierre s'abîme trop facilement, le texte était bien faiblement gravé et, en effet, on ne peut néanmoins écarter complètement l'idée d'une réutilisation de la pierre à une finalité différente. Et l'autre hypothèse qui a été aussi envisagée, qu'il s'agisse d'une table de jeu, nous paraît maintenant plus convaincante. Le bloc est trop lourd, sa face postérieure est trop irrégulière et déséquilibrée et les carreaux sont trop nombreux et trop serrés, dira-t-on. Mais rien n'empêche que le bloc soit mis par terre, les joueurs autour... Et, finalement, il y a des jeux avec tant de cases pour donner la possibilité à plusieurs joueurs...*

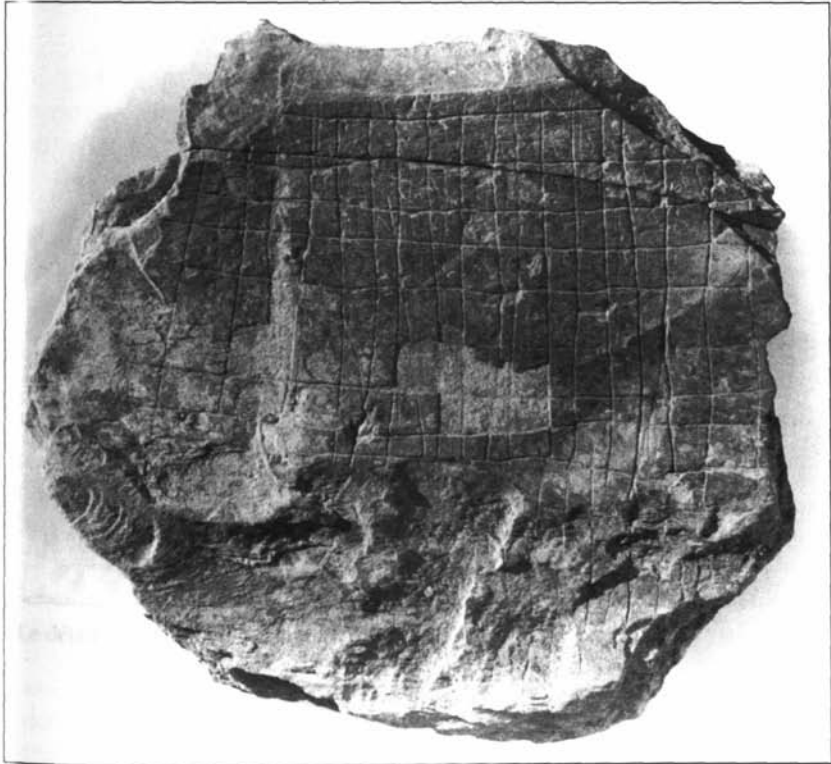
Et voilà comme un "cadastre" (on avait en esprit les tables d'Orange...) s'est transformé en table de jeu. Mais, au fond, une table de jeu tout à fait extraordinaire, puisque, au-dessous du quadrillage, il y a encore tout un curieux message à déchiffrer.

* Cette hypothèse de table de jeu a été transmise pendant les interventions au colloque.

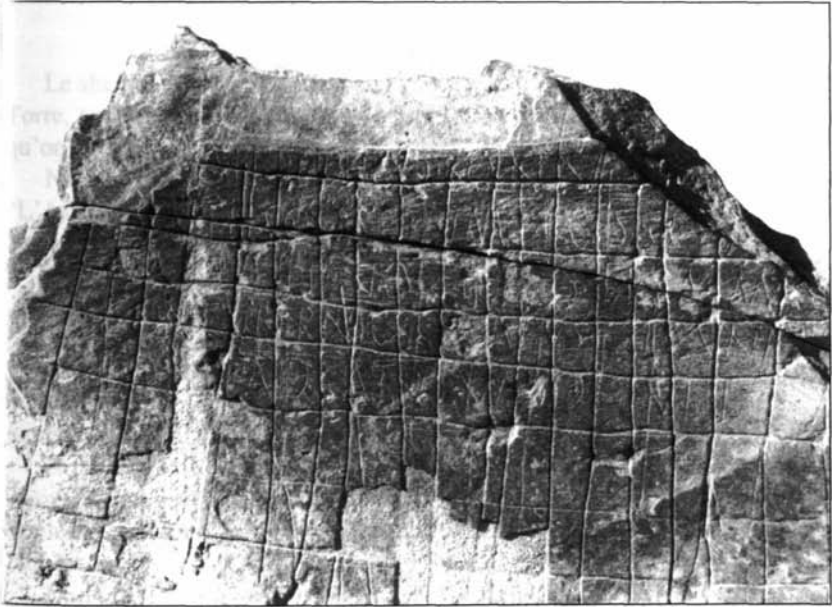
Note: Les auteurs ont à remercier au Service des Beaux-Arts de la Fundação Calouste Gulbenkian, de Lisbonne, le support financier pour le voyage à Olbia. Et au Prof. A. Mastino toutes les déférences dispensées pendant leur séjour au Convegno.

** Cette communication est disponible, avec les images en couleurs, in *Revue Cyberargnéo-
logo Portugues* [hitty/www.uc.pt/aia](http://www.uc.pt/aia).

Tavola I



La pièce.



Le détail du champ épigraphique.